



En partenariat avec



NYU | STERN

# DHL Global Connectedness Tracker

Novembre 2024

Steven A. Altman

Caroline R. Bastian

Centre pour l'avenir de la gestion • Initiative DHL sur la Mondialisation

Table des matières

Points clés à retenir .....	1
1 <sup>re</sup> question : La croissance des flux mondiaux s'est-elle inversée ? .....	2
2 <sup>e</sup> question : Les rivalités géopolitiques sont-elles en train de fracturer l'économie mondiale ? .....	6
3 <sup>e</sup> question : Les flux internationaux se régionalisent-ils ? .....	11
4 <sup>e</sup> question : Les pays diversifient-ils leurs flux internationaux ? .....	12
Conclusion .....	14

## Points clés à retenir

1. La **connectivité mondiale** se maintient à un niveau record selon des données allant jusqu'à la mi-2024, ce qui souligne la résilience des flux internationaux face aux tensions géopolitiques et à l'incertitude.
2. Le **commerce international** demeure un pilier de l'économie mondiale. En 2023, 21 % de la valeur de l'ensemble des biens et services produits ont fait l'objet d'échanges internationaux, soit un peu moins que le record absolu de 22 %.
3. Les **liens entre les États-Unis et la Chine** continuent de se distendre, mais ils ne représentent qu'une petite partie des flux internationaux dans le monde. Le commerce direct entre les États-Unis et la Chine est passé de 3,5 % du commerce mondial de biens en 2016 à 2,6 % en 2024 (janvier-juillet).
4. Les liens des **blocs géopolitiques rivaux** montrent quelques signes d'effritement, en raison principalement de changements dans les flux internationaux de la Russie. La part des échanges mondiaux entre les proches alliés des États-Unis et de la Chine et le bloc adverse a chuté de 13 % en 2016 à 10 % en 2024, mais de 11 % à 10 % uniquement si l'on exclut la Russie.
5. Les **pays qui ne sont des alliés proches ni des États-Unis ni de la Chine** ont augmenté leur part du commerce mondial de 42 % en 2016 à 47 % en 2024, les Émirats arabes unis, l'Inde, le Viêt Nam, le Brésil et le Mexique ayant enregistré des gains particulièrement importants de leur part du commerce au cours de cette période.
6. La **régionalisation** ne prend pas le pas sur la mondialisation. Au cours des sept premiers mois de 2024, les échanges de biens ont parcouru la plus longue distance moyenne jamais enregistrée (4 970 km) et la part ayant lieu dans les grandes régions du monde a atteint son niveau le plus bas, soit 51 % (sur la base de données remontant à 2001).

Le dernier [DHL Global Connectedness Report](#), publié en mars 2024, a fortement remis en question l'idée selon laquelle le monde était entré dans une période de démondialisation. Publié tous les deux ans, le rapport s'appuie sur une analyse détaillée des flux commerciaux, de capitaux, d'informations et de personnes, tant au niveau mondial que des pays individuels.

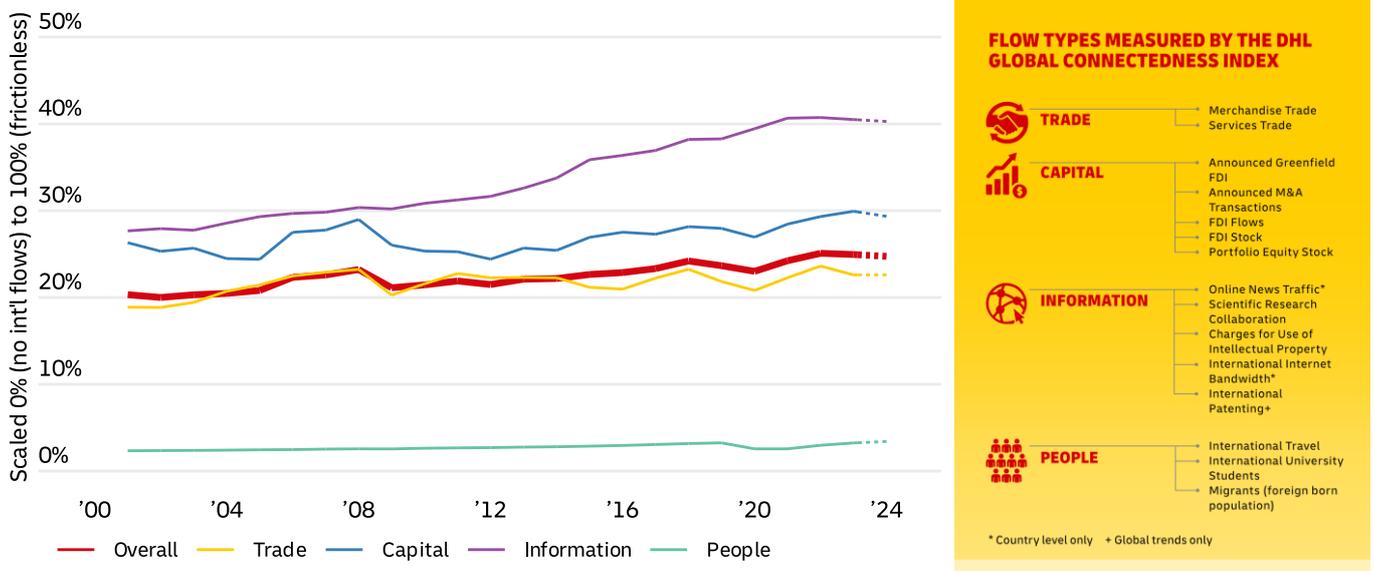
Le présent [DHL Global Connectedness Tracker](#) fournit un format abrégé et téléchargeable permettant de se tenir informé des principales tendances entre les rapports complets, accompagné en ligne de graphiques interactifs avec des détails supplémentaires sur certains flux et zones géographiques. Avec la réélection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, cet instrument de suivi constitue une base de référence actualisée sur l'état de la mondialisation et une plateforme pour suivre les changements à venir.

Nous faisons le point sur quatre questions clés : (1) La croissance des flux mondiaux s'est-elle inversée ? (2) Les rivalités géopolitiques sont-elles en train de fracturer l'économie mondiale ? (3) Les flux internationaux se régionalisent-ils ? (4) Les pays diversifient-ils leurs flux internationaux ?

### **1<sup>re</sup> question : La croissance des flux mondiaux s'est-elle inversée ?**

Non. L'échelle de l'indice DHL Global Connectedness Index mesure l'activité internationale par rapport à l'activité nationale (voir la **Figure 1**). Elle a atteint un niveau record de 25 % en 2022 et s'est maintenue à peu près au même niveau en 2023. Les données et les prévisions actuellement disponibles n'indiquent pas non plus d'évolution substantielle en 2024. Les flux internationaux croissent au même rythme que l'activité nationale, les quatre catégories de flux - commerciaux, de capitaux, d'informations et de personnes - faisant preuve d'une grande résilience.

**FIGURE 1 : EVOLUTION DE L'ECHELLE DE L'INDICE DHL DE CONNECTIVITE MONDIALE**



Source des données : DHL Global Connectedness Index

Remarques : Lignes pointillées : prévisions/projections. Échelle de 0 % (aucun flux ne traverse les frontières nationales) à 100 % (contrefactuel « sans friction » ni effet de frontière ou de distance).

Dans le même temps, le niveau de mondialisation reste limité dans le monde, avec un potentiel important de croissance supplémentaire. Nous mesurons le degré de connectivité mondiale sur une échelle de 0 % à 100 %. Un niveau de 0 % indique qu'aucun flux ne traverse les frontières nationales. En revanche, un niveau de 100 % signifie que les frontières et la distance n'importent plus, et que les flux sont tout aussi susceptibles de se produire entre les pays qu'à l'intérieur de ceux-ci.<sup>1</sup> Le niveau actuel de 25 % signifie que, même après des décennies de mondialisation, nous sommes encore beaucoup plus proches d'un monde où les pays sont séparés que d'un monde complètement globalisé.

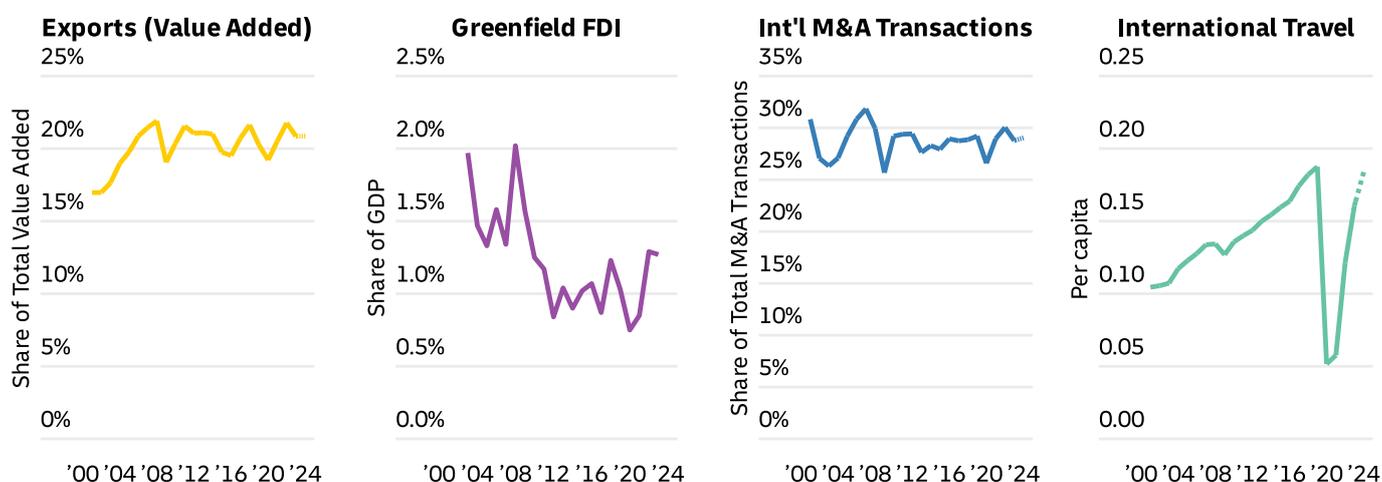
La Figure 1 met également en évidence la façon dont les niveaux et les tendances de la mondialisation varient selon les types d'activité. Les flux d'informations sont les plus mondialisés, et c'est également le domaine, du fait de la numérisation, qui a connu la plus forte intensification de la mondialisation au cours des deux dernières décennies. Viennent ensuite les flux de capitaux, puis les flux commerciaux. Les flux de personnes, en revanche, se distinguent par des niveaux de mondialisation très faibles.

Les tendances concernant certains types de flux (illustrées à la **Figure 2**) soulignent la résilience de la mondialisation, et en particulier du commerce mondial. Le commerce est plus important que jamais pour l'économie mondiale. En 2023, 21 % de la valeur de l'ensemble des biens et services produits dans le monde ont fait l'objet d'échanges

<sup>1</sup> Pour une brève explication de cette méthode de mise à l'échelle et certaines références, voir la note de fin de document 1 en page 93 du [DHL Global Connectedness Report 2024](#). Des détails supplémentaires sont fournis à la [Section 7](#) de ce même rapport.

internationaux, ce qui est très proche du niveau record de 22 %.<sup>2</sup> De même, les données sur les investissements internationaux des entreprises montrent que l'engouement de ces dernières pour les débouchés internationaux n'a pas faibli.

**FIGURE 2 : EVOLUTION DE L'AMPLEUR DES FLUX INDIVIDUELS**



**Source des données :** base de données multirégionale des entrées-sorties de la Banque asiatique de développement ; Perspectives de l'économie mondiale du FMI d'octobre 2024 ; Our World in Data ; SDC Platinum ; CNUCED, d'après les informations de Financial Times Ltd, fDi Markets ; Baromètre OMT du tourisme mondial ; Indicateurs du développement dans le monde de la Banque mondiale ; World Population Prospects

**Remarque :** les exportations (valeur ajoutée) mesurent la part de la valeur qui se retrouve dans un pays différent de celui où elle a été produite (indépendamment du nombre de frontières traversées dans les chaînes de valeur multinationales).

La [valeur des projets d'expansion annoncés par les entreprises](#) dans des pays étrangers (IDE de création annoncés) par rapport au PIB mondial a atteint son plus haut niveau depuis plus d'une décennie en 2022 et 2023. Pendant ce temps, la part internationale des fusions et acquisitions (fusac) reste stable. Même [les déplacements internationaux ont pour une large part enregistré un retour à la normale](#), les voyages internationaux par habitant étant en passe d'approcher en 2024 les niveaux pré-Covid.

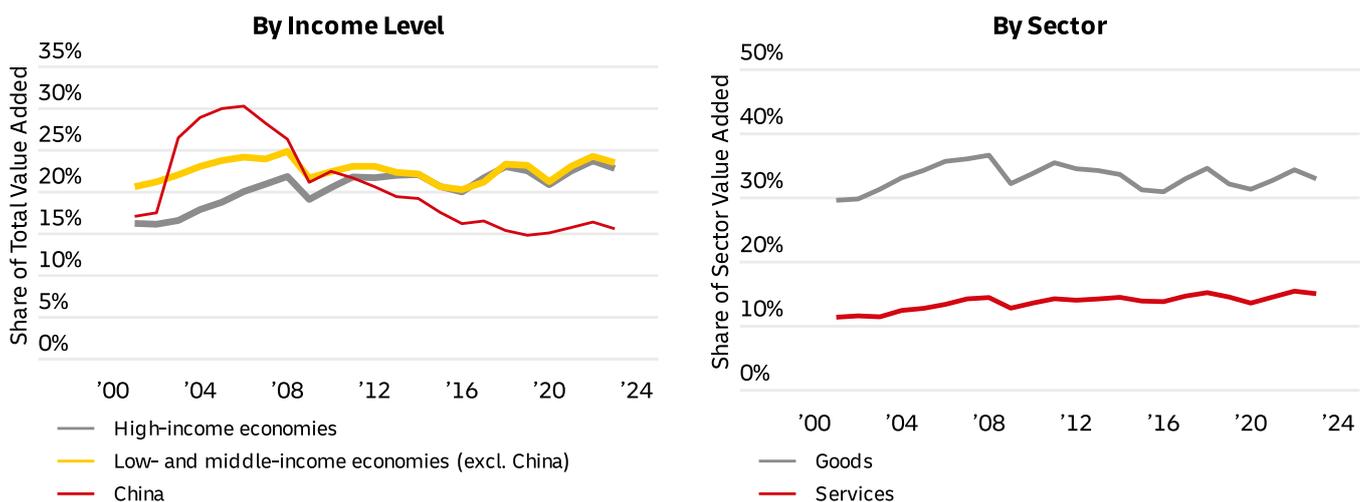
La croissance des flux internationaux face à l'augmentation des [contraintes politiques](#) et de l'[incertitude](#) peut paraître surprenante. Elle illustre l'[importance](#) des flux internationaux pour les pays et les entreprises - et le coût que pourrait représenter la démondialisation, [non seulement pour la croissance économique](#) mais aussi pour d'autres priorités telles que la [lutte contre le changement climatique](#), la [maîtrise de l'inflation](#), et le [renforcement de la résilience économique](#). De plus, la croissance récente des flux internationaux aurait probablement été plus importante si le climat international n'avait pas été aussi agité.

Un examen plus approfondi des données montre que la croissance des flux internationaux varie selon les lieux et les types d'activité. Par exemple, dans les pays à revenu élevé, la part de l'ensemble de la valeur créée au niveau national qui est exportée à l'étranger a eu

<sup>2</sup> Nous la mesurons au moyen de la part du commerce en valeur ajoutée par rapport au PIB mondial, en ne comptant la valeur des biens échangés qu'une seule fois, quel que soit le nombre de frontières traversées dans les chaînes d'approvisionnement multinationales. Les tendances récentes jusqu'en 2023 ont été calculées sur la base des données des [tableaux entrées-sorties multirégionaux de la Banque asiatique de développement](#) en prix courants (version à 62 pays), et la projection pour 2024 est basée sur les prévisions de croissance brute du commerce et du PIB des [Perspectives de l'économie mondiale du FMI d'octobre 2024](#).

tendance à augmenter au cours des deux dernières décennies (voir la **Figure 3**). En revanche, dans les pays à revenu faible et intermédiaire (hors Chine), cette mesure de l'intensité des exportations était en 2023 encore légèrement inférieure à son niveau record de 2008, avec une tendance à la hausse depuis 2016 uniquement. L'intensité des exportations de la Chine - qui a chuté entre 2006 et 2019 - a de nouveau augmenté pendant la pandémie de Covid-19, ce qui souligne à nouveau l'importance accordée par la Chine aux exportations.

**FIGURE 3 : INTENSITE DES EXPORTATIONS PAR NIVEAU DE REVENU ET SECTEUR (EN TERMES DE VALEUR AJOUTEE)**



**Source des données :** base de données multirégionale des entrées-sorties de la Banque asiatique de développement ; base de données DOT du FMI ; base de données des Perspectives de l'économie mondiale du FMI d'octobre 2024 ; base de données TIVA de l'OCDE ; indicateurs du développement dans le monde de la Banque mondiale ; Organisation mondiale du commerce

**Remarques :** les exportations (valeur ajoutée) mesurent la part de la valeur qui se retrouve dans un pays différent de celui où elle a été produite (indépendamment du nombre de frontières traversées dans les chaînes de valeur multinationales). Ventilations sectorielles basées sur les secteurs produisant de la valeur ajoutée (secteurs d'origine) plutôt que sur les secteurs exportant immédiatement la valeur.

Le commerce de services - en particulier de services **numériques** - a connu une croissance plus forte que le commerce de biens physiques. Si l'intensité des exportations est beaucoup plus faible pour les services (15 % en 2023) que pour les biens (33 %), elle suit une tendance à la hausse sur le long terme.<sup>3</sup> Ces données confirment que les services offrent **des perspectives prometteuses de croissance tirée par les exportations**, mais elles mettent en garde contre l'abandon d'un développement tiré par les exportations dans les secteurs de la production de biens. Les biens font toujours l'objet d'échanges plus intenses que les services, et les données récentes sur l'intensité du commerce des biens indiquent une tendance stable plutôt qu'à la baisse.

<sup>3</sup> Ces valeurs d'intensité des exportations au niveau sectoriel ont été calculées en utilisant les données sur la valeur ajoutée par secteur d'origine (plutôt que par secteur exportateur) de la base de données multirégionale d'entrées-sorties de la Banque asiatique de développement (BAD). Elles représentent donc la part de la valeur créée par un secteur qui est exportée, y compris la valeur qui n'est pas exportée directement depuis ce secteur mais qui est plutôt intégrée dans les exportations d'un autre secteur. Ainsi, les services qui contribuent à la valeur des biens exportés (tels que les services professionnels auxquels a recours un constructeur automobile dans le cadre de sa production de voitures destinées à l'exportation) sont comptabilisés ici comme des exportations de services plutôt que de biens.

## 2<sup>e</sup> question : Les rivalités géopolitiques sont-elles en train de fracturer l'économie mondiale ?

Ici, les données sont mitigées. Les pays au centre des tensions actuelles ont bien vu leur activité internationale se modifier considérablement sous l'effet de la géopolitique, mais nous sommes encore loin d'une division de l'économie mondiale en blocs géopolitiques déconnectés. Au contraire, certains pays cultivent de nouveaux rôles en tant qu'« [économies de liaison](#) » reliant des rivaux géopolitiques.

La plupart des discussions sur une éventuelle fracture de l'économie mondiale mettent l'accent sur la possibilité d'une séparation entre des blocs de pays rivaux centrés sur les États-Unis et sur la Chine. Il est vrai que nous constatons une nette réduction des liens entre les États-Unis et la Chine. Comme le montre la **figure 4**, la part des flux commerciaux, de capitaux et d'informations des États-Unis impliquant la Chine a chuté d'environ 26 % depuis 2016, et celle des flux de la Chine impliquant les États-Unis a chuté de près de 20 % sur la même période.

Les relations entre l'Union européenne (UE) et la Russie se sont encore davantage rompues depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie en 2022. En seulement trois ans, la part des flux de l'UE à destination ou en provenance de la Russie a chuté de 78 %, tandis que celle de la Russie à destination ou en provenance de l'UE a chuté de 56 %. Sans surprise, un conflit militaire actif et les sanctions imposées en représailles ont provoqué une rupture bien plus profonde entre la Russie et les pays alignés sur l'Occident que ce ne fut le cas entre les États-Unis et la Chine du fait des augmentations tarifaires et autres politiques de réduction des risques.

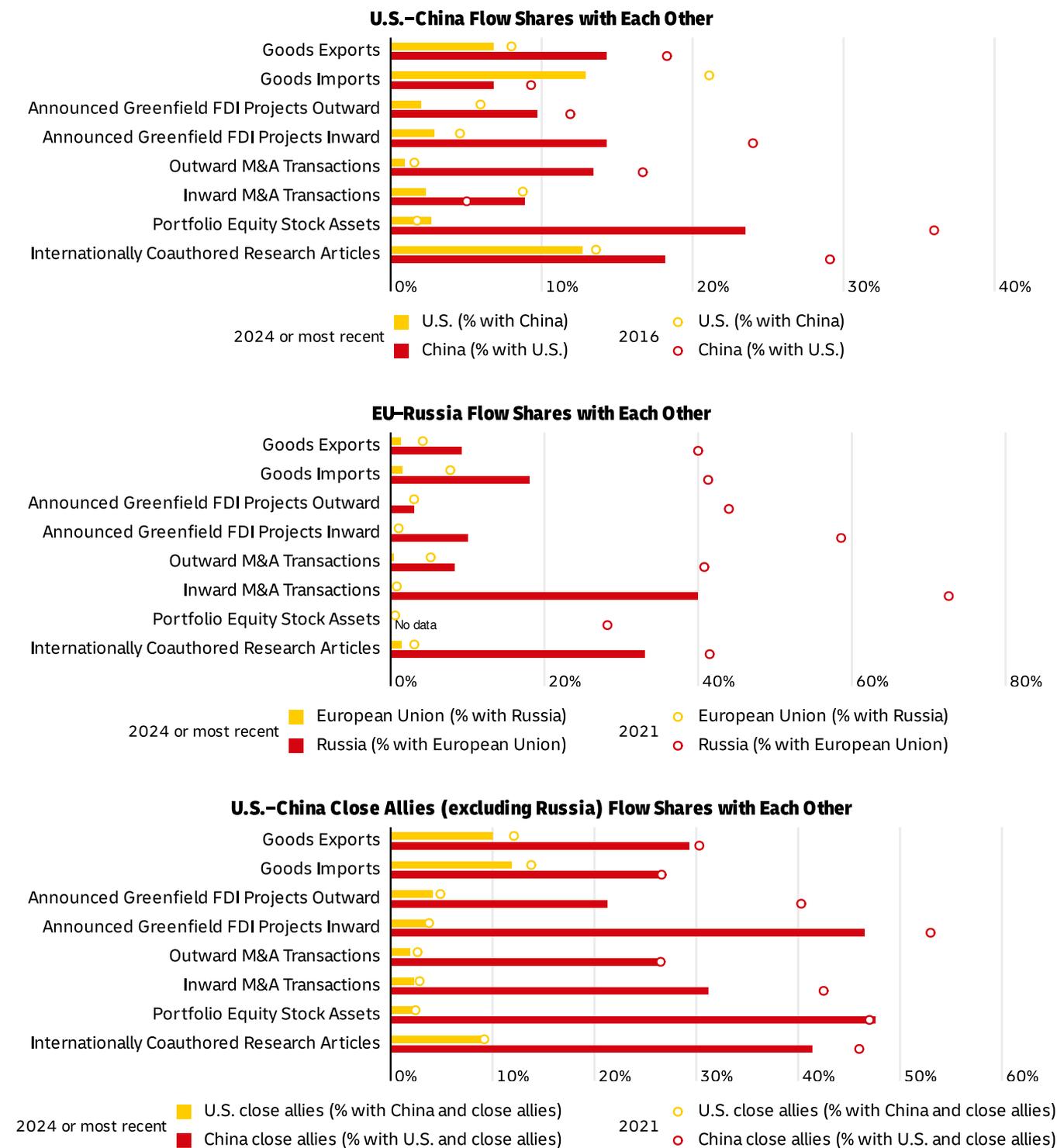
Des changements dans les parts de flux entre les blocs de pays alliés sont également apparents, bien qu'ils soient moins importants que ceux concernant les pays au centre des conflits actuels. En utilisant une [classification des alliés proches](#) élaborée par [Capital Economics](#),<sup>4</sup> la part des flux des alliés proches des États-Unis à destination ou en provenance de la Chine et de ses alliés proches (à l'exclusion de la Russie) a chuté de 16 % depuis 2021, tandis que celle des alliés de la Chine à destination ou en provenance des États-Unis et de ses alliés proches a chuté de 9 %.

Pour avoir une vision plus fine de ces évolutions, il est utile d'examiner les tendances dans le temps pour certains types de flux internationaux (voir la **Figure 5**). Comparez, par exemple, l'évolution de la part des importations américaines en provenance de Chine par rapport à celle des importations du reste du monde en provenance de Chine. La part des importations américaines en provenance de Chine a fortement diminué depuis le début de la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine en 2018, mais les États-Unis font toujours entrer à peu près autant d'importations en provenance de Chine que le reste du monde. De 2018 à 2024 (janvier-juillet), la part des importations américaines en provenance de Chine a chuté de 21,2 % à 12,9 %, tandis que la part des importations du reste du monde en provenance de Chine a augmenté de 12,7 % à 13,9 %.

---

<sup>4</sup> Reportez-vous à la page 63 du [DHL Global Connectedness Report 2024](#), pour connaître la classification de chaque pays.

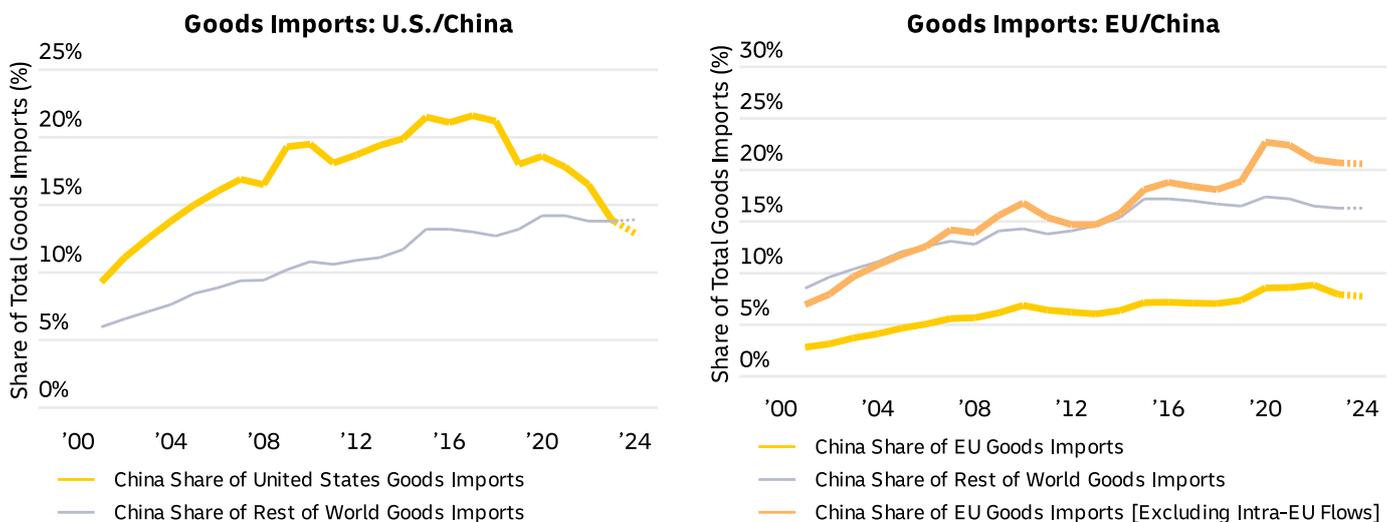
FIGURE 4 : RESUME DE L'EVOLUTION DES PARTS DE FLUX



Source des données : base de données DOT du FMI, base de données fDi Markets du Financial Times, SDC Platinum, base de données CPIS du FMI, Clarivate Web of Science

Remarques : la part de l'Union européenne avec la Russie exclut les flux intra-UE.

**FIGURE 5 : EVOLUTION DES PARTS DE FLUX**



Source des données : base de données DOT du FMI

Remarque : les lignes pointillées indiquent les données d'une année partielle.

Cela montre que les États-Unis et la Chine avaient un niveau exceptionnellement élevé de connectivité avant que la tendance actuelle à la séparation ne commence, et que ces deux pays sont encore loin d'être dissociés.<sup>5</sup> Pendant ce temps, l'UE fait toujours venir de Chine une part plus importante de ses importations extérieures (20,6 % en 2024, janvier-juillet) qu'avant la pandémie de Covid-19 (18,9 % en 2019).

Si les changements à caractère géopolitique survenus dans les flux internationaux, tels que ceux entre les États-Unis et la Chine, captivent le monde, il est essentiel de relativiser leur ampleur. Comme le montre la **Figure 6**, la part du commerce mondial de biens ayant lieu directement entre les États-Unis et la Chine a chuté de 3,5 % en 2016 à 2,6 % en 2024 (janvier-juillet).<sup>6</sup> Il s'agit d'une baisse importante des échanges commerciaux entre les États-Unis et la Chine, mais seulement d'un petit changement du point de vue mondial. De plus, si l'on observe une croissance plus rapide des échanges au sein des blocs géopolitiques qu'entre eux depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie en février 2022, la part du commerce mondial ayant lieu entre les blocs d'alliés proches (hors commerce direct entre les États-Unis et la Chine) n'est passé que de 13,7 % en 2021 à 10,5 % en 2024.<sup>7</sup> Si l'on exclut également les échanges de la Russie avec tous les pays, la baisse de la part des échanges entre les blocs d'alliés proches est encore plus faible (de 12,3 % à 10,4 %), cette mesure restant dès lors proche de son niveau pré-Covid de 11,4 % en 2019.

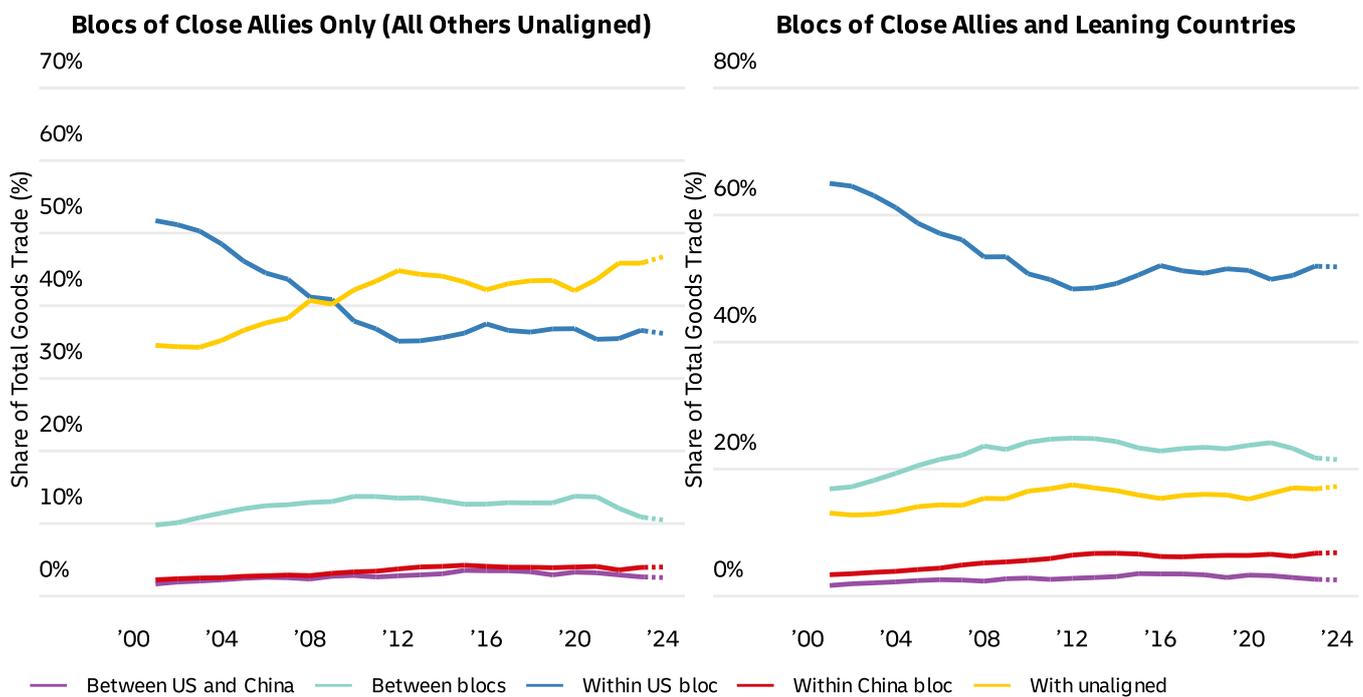
<sup>5</sup> Ces données ne couvrent que les importations en provenance directe de Chine. Elles surévaluent la mesure dans laquelle les États-Unis ont réduit leur dépendance à l'égard des produits en provenance de Chine, car les importations américaines en provenance d'autres pays comportent des quantités croissantes de contenu provenant de Chine.

<sup>6</sup> Les grandes économies ont tendance à moins commercer que les petites économies, car une plus grande partie de leur activité a naturellement lieu au sein de leurs grands marchés nationaux. Il n'est donc pas surprenant que la part des échanges commerciaux entre les États-Unis et la Chine, les deux plus grandes économies du monde, soit beaucoup plus faible que leur part dans le PIB et l'ensemble du commerce.

<sup>7</sup> La part des échanges commerciaux entre les blocs a augmenté pendant la pandémie de Covid-19, et une partie de la baisse observée depuis 2021 reflète un retour aux niveaux d'avant la pandémie.

Il y a déjà quatre fois plus d'échanges commerciaux au sein des groupes d'alliés proches qu'entre eux. Le « friendshoring » n'est pas un phénomène nouveau, et ce que nous observons aujourd'hui correspond davantage à une réduction de la dépendance à l'égard des adversaires qu'à une augmentation substantielle de la dépendance à l'égard des amis.

**FIGURE 6 : PART DU COMMERCE MONDIAL DE BIENS ENTRE LES BLOCS ET AU SEIN DE CEUX-CI (AVEC D'AUTRES CLASSIFICATIONS DES BLOCS)**



Source des données : base de données DOT du FMI

Remarques : classifications des blocs basées sur Evans-Pritchard, J., & Williams, M. (2023). The shape of the fractured world economy in 2024. Capital Economics.

La part des échanges commerciaux entre alliés proches est restée relativement stable pendant plus d'une décennie (avec environ 36,6 % du commerce mondial ayant lieu entre les alliés proches des États-Unis en 2023 et environ 4,0 % entre les alliés proches de la Chine). Au lieu de cela, les baisses modestes de la part des échanges commerciaux entre les blocs d'alliés proches ont été compensées par de petites augmentations de la part des échanges impliquant des pays qui ne sont pas alignés géopolitiquement ou qui ne font que « pencher » vers l'une ou l'autre des superpuissances. La part des échanges commerciaux impliquant des pays qui ne sont des alliés proches ni des États-Unis ni de la Chine est passée de 42,2 % en 2016 à 46,7 % en 2024. Les Émirats arabes unis, l'Inde, le Viêt Nam, le Brésil et le Mexique qui se classe parmi les pays dont la part dans le commerce mondial a le plus augmenté récemment illustrent cette tendance. La part des échanges impliquant des pays qui ne sont même pas classés comme « tendant » vers l'une ou l'autre des superpuissances est passée de 15,4 % en 2016 à 17,3 % en 2024.

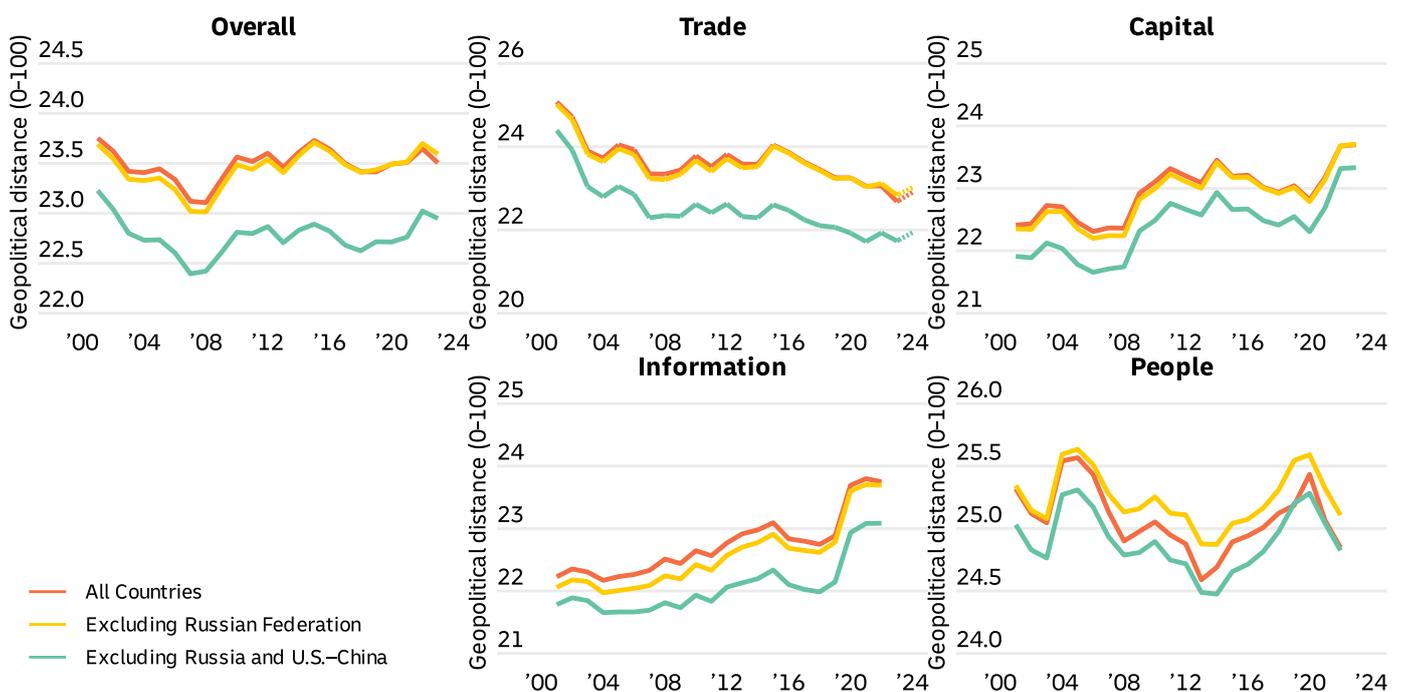
Enfin, pour illustrer la portée limitée des réalignements entraînés par la géopolitique de l'activité internationale, nous suivons la « distance géopolitique » moyenne sur laquelle les pays interagissent (calculée sur la base du [vote des pays à l'Assemblée générale des](#)

Nations Unies). Si une part croissante des flux internationaux avait lieu entre des pays ayant des alignements géopolitiques similaires, nous verrions cette distance géopolitique diminuer. Les données réelles (voir la **Figure 7**), cependant, montrent que la plupart des flux internationaux se produisent sur des distances géopolitiques stables ou en augmentation depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, surtout si nous excluons des calculs la Russie et les flux directs entre les États-Unis et la Chine.

Ainsi, même si les pays au centre des tensions actuelles connaissent d'importants changements de leurs flux internationaux entraînés par la géopolitique, l'économie mondiale n'a pas - tout du moins encore - présenté de scission majeure entre les blocs rivaux de pays géopolitiquement alignés. C'est une bonne nouvelle, car le FMI a averti qu'une bifurcation du commerce mondial suivant des lignes géopolitiques pourrait réduire le PIB mondial de 7 %, et que la fragmentation technologique pourrait entraîner des pertes encore plus importantes.

Le retour de Donald Trump à la Maison Blanche devrait se traduire par de nouveaux réalignements de la structure des échanges internationaux. Bien que les changements politiques réels restent incertains, les promesses de campagne de Trump prévoient des augmentations substantielles des droits de douane sur les importations américaines en provenance de tous les pays et des augmentations plus importantes sur les importations en provenance de Chine. Si de tels droits de douane sont adoptés, les partenaires commerciaux des États-Unis devraient exercer des représailles. Cela implique une pression particulièrement forte sur les 2,6 % du commerce mondial de biens qui ont lieu directement entre les États-Unis et la Chine, et plus largement sur les 22 % de l'ensemble des échanges de biens qui sont à destination ou en provenance des États-Unis (13 % des importations mondiales et 9 % des exportations).

**FIGURE 7 : DISTANCE GEOPOLITIQUE MOYENNE BASEE SUR LES HABITUDES DE VOTE A L'ONU**



Source des données : DHL Global Connectedness Tracker

**Remarques :** distance géopolitique calculée en fonction des votes à l'Assemblée générale de l'ONU entre 2018 et 2022 (rééchelonnée de 0 à 100), sur la base de la mesure « Ideal Point Distance » rapportée par Bailey, M. A., Strezhnev, A., & Voeten, E. 2017. Estimating Dynamic State Preferences from United Nations Voting Data. *The Journal of Conflict Resolution*, 61(2): 430–56.

---

### 3<sup>e</sup> question : Les flux internationaux se régionalisent-ils ?

Ces dernières années, les impératifs de résilience, les tensions géopolitiques, les accords commerciaux régionaux, les technologies telles que l'automatisation et l'impression 3D, et les préoccupations environnementales ont nourri l'intérêt pour une production de biens plus proche des clients de l'entreprise - ce qui pourrait se traduire par à un passage de la mondialisation à la régionalisation.<sup>8</sup> Jusqu'à présent, cependant, on n'observe pas de tendance générale à l'augmentation de l'activité internationale au sein des régions géographiques plutôt qu'entre elles.

Nous mesurons la régionalisation à l'aide de deux indicateurs complémentaires : la part des flux se produisant à l'intérieur des principales régions du monde et la distance moyenne (en kilomètres) sur laquelle les flux internationaux ont lieu (voir la **Figure 8**). Nous les utilisons tous les deux parce que la part des flux à l'intérieur des régions peut révéler des résultats très différents selon la façon dont les pays sont regroupés en régions.<sup>9</sup> La distance moyenne élimine la nécessité de faire des choix subjectifs sur la façon de définir les régions. Étant donné que les flux régionaux ont tendance à avoir lieu sur de courtes distances, nous nous attendons à ce que l'augmentation de la régionalisation s'accompagne d'une diminution de la distance moyenne.

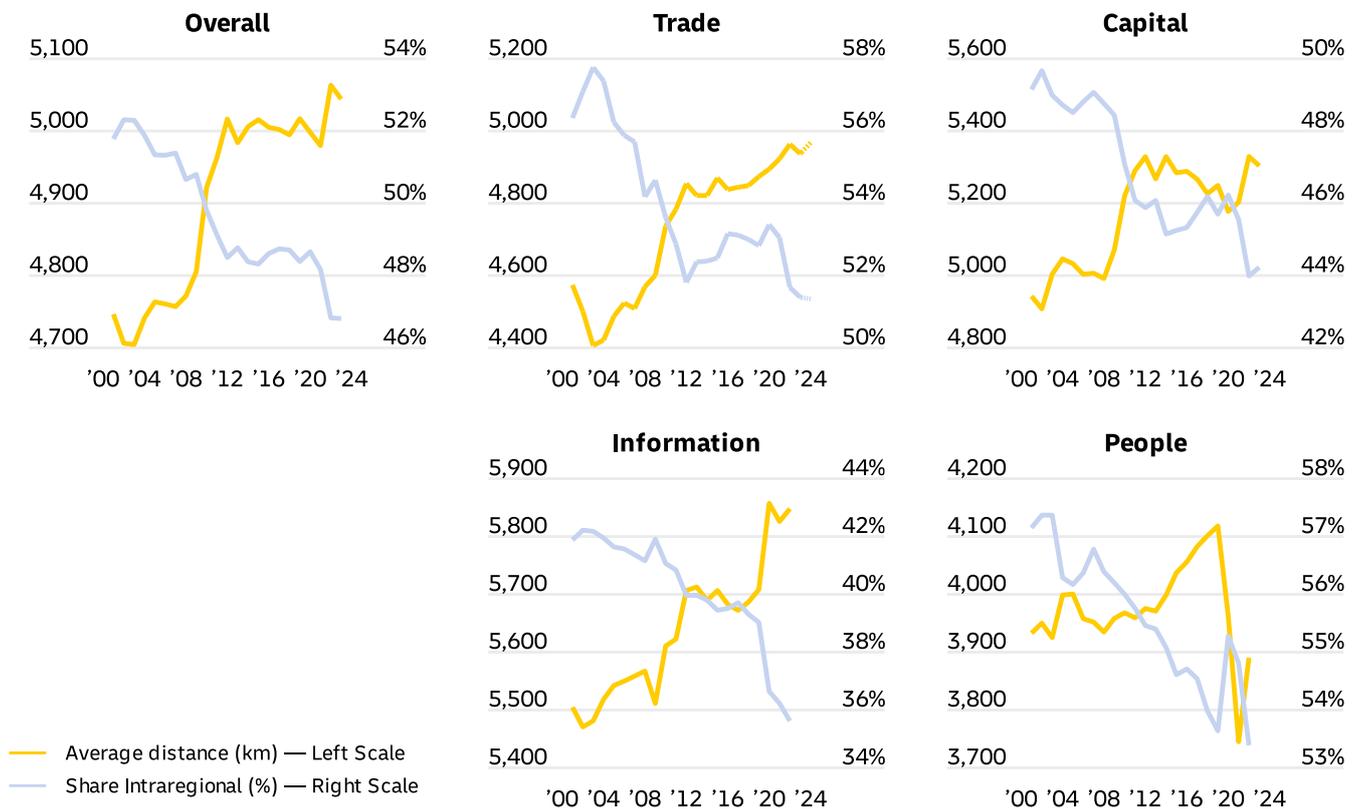
En fait, la plupart des flux se déroulent sur des distances stables ou plus longues. La distance moyenne parcourue pour les échanges de biens a légèrement diminué en 2023, mais cet indicateur a rebondi pour atteindre un niveau record au cours des sept premiers mois de 2024, et la part des échanges se déroulant à l'intérieur des grandes régions du monde est tombée à son nouveau le plus bas. On a également observé de fortes augmentations en 2022 et 2024 (depuis le début de l'année) de la distance moyenne entre les pays d'origine des entreprises et les pays où elles ont annoncé des projets d'IDE de création. En résumé, les données actuelles ne confirment pas une tendance générale à une régionalisation croissante.

---

<sup>8</sup> Pour savoir pourquoi le « *friendshoring* » pourrait conduire au « *nearshoring* »/à la régionalisation, voir le [DHL Global Connectedness Report 2024](#), p. 73.

<sup>9</sup> Voir la page 294 du [DHL Global Connectedness Report 2024](#) pour la liste des pays classés dans chaque région.

**FIGURE 8 : DISTANCE MOYENNE ET REGIONALISATION**



Source des données : DHL Global Connectedness Tracker

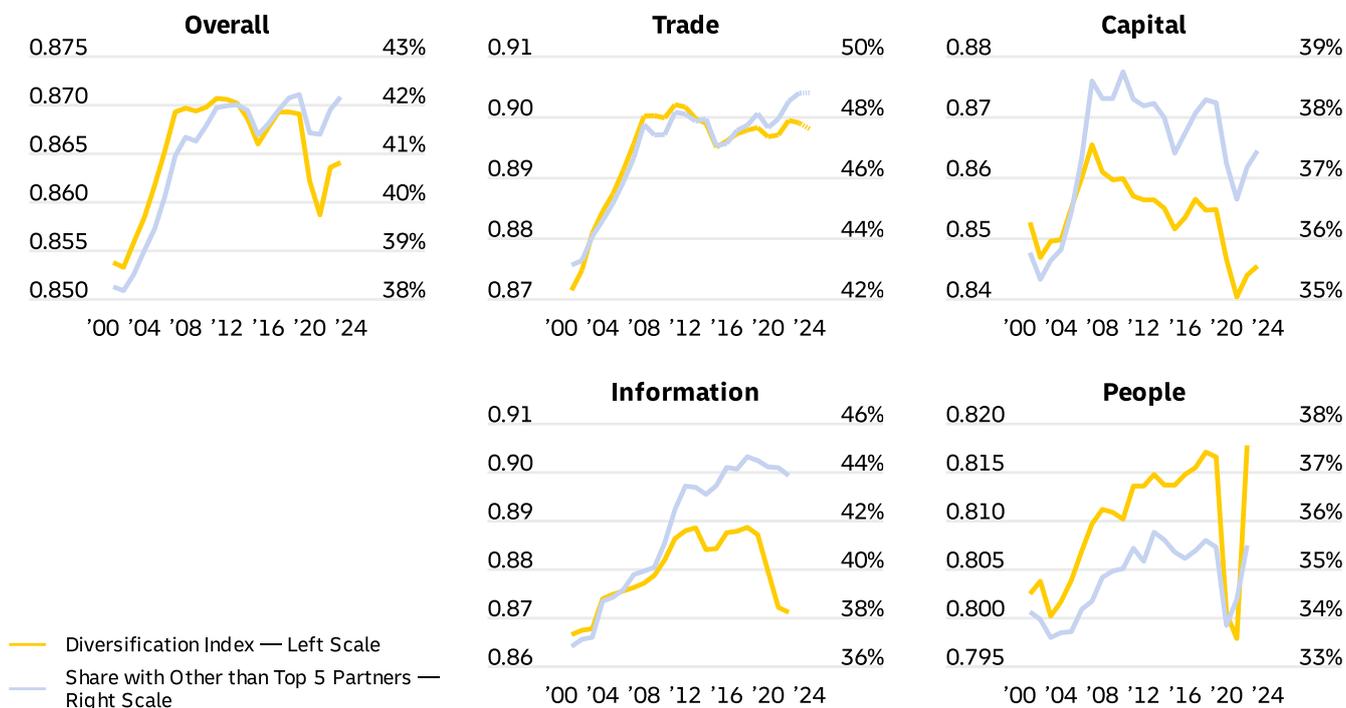
Si nous n'observons pas de niveaux croissants de régionalisation, il est à noter que l'activité internationale est déjà fortement régionalisée. En moyenne, près de la moitié des flux commerciaux, de capitaux, d'informations et de personnes ont lieu à l'intérieur de régions de la taille environ d'un continent, soit environ **trois fois** plus que ce à quoi on pourrait s'attendre si les flux internationaux n'étaient pas limités par la distance géographique et d'**autres types** de différences entre les pays. La plupart des pays interagissent de manière beaucoup plus soutenue avec leurs voisins qu'avec des pays plus éloignés.

#### 4<sup>e</sup> question : Les pays diversifient-ils leurs flux internationaux ?

L'importance croissante accordée à la réduction des risques liés à l'activité internationale des pays a mis en lumière la diversification des flux internationaux dans les pays d'origine/de destination. Les décideurs politiques et les chefs d'entreprise cherchent à éviter une dépendance excessive à l'égard de partenaires précis, en particulier ceux qui pourraient s'avérer peu fiables, p. ex. en raison de tensions géopolitiques. Pour surveiller la diversification des flux internationaux, nous suivons à la fois un indice de diversification (un moins l'**indice** de concentration **Herfindahl Hirschman** largement utilisé) et la part des flux avec des pays autres que les 5 premiers partenaires d'un pays (pays d'origine/de destination pour un flux donné) (voir la **Figure 9**).

Au niveau très large de l'ensemble des flux de commerce, de capitaux, d'informations et de personnes, nous ne constatons pas actuellement de grands changements dans la diversification de l'activité internationale des pays dans les pays d'origine/de destination. La diversification de nombreux types de flux internationaux a chuté pendant la pandémie de Covid-19, puis a rebondi avec le retour à des schémas d'activité plus typiques.

**FIGURE 9 : DIVERSIFICATION MOYENNE DANS LES PAYS PARTENAIRES**



Source des données : DHL Global Connectedness Tracker

La diversification des échanges de biens a amorcé une tendance à la hausse en 2016, et la part avec des pays autres que les 5 premiers partenaires d'un pays a atteint un nouveau sommet en 2023. Cependant, cet indicateur est resté stable en 2024 (depuis le début de l'année), et l'indice de diversification des échanges de biens a très légèrement diminué en 2023 et 2024. Ainsi, nous n'observons pas de signes indéniables d'une tendance continue à la diversification pour le commerce de biens.

La baisse de la diversification des flux d'informations, qui a été entraînée par une baisse de la diversification des paiements pour l'utilisation de la propriété intellectuelle étrangère en 2020 et 2021 (l'année la plus récente pour laquelle on dispose de données sur cet indicateur) est encore plus marquante. L'essor de l'activité en ligne pendant la pandémie de Covid-19 a peut-être entraîné une augmentation de la dépendance du monde à l'égard d'un petit nombre d'exportateurs de propriété intellectuelle.

Ces données mettent également en évidence la diversification limitée des flux internationaux des pays en termes absolus. Seuls 49 % des flux commerciaux, 38 % des flux de capitaux, 44 % des flux d'informations et 36 % des flux de personnes concernent d'autres pays que les cinq pays avec lesquels chaque pays interagit le plus pour chaque type de flux. En d'autres termes, plus de la moitié de l'ensemble des flux internationaux se font entre des pays et avec seulement cinq partenaires. La plupart des pays n'entretiennent pas de

liens substantiels avec des pays du monde entier. Au lieu de cela, ils interagissent principalement avec leurs voisins immédiats et avec de grands pays plus éloignés.

## Conclusion

Bien que l'on parle beaucoup de démondialisation et d'une éventuelle fracturation de l'économie mondiale suivant des lignes géopolitiques ou régionales, les dernières données confirment que les flux mondiaux restent très résistants. Il n'y a pas eu de passage d'une activité internationale à une activité nationale. Les réalignements des flux internationaux suivant des lignes géopolitiques sont toujours plus importants entre les pays au centre des conflits actuels. Nous n'observons ni une tendance mondiale à une régionalisation croissante, ni un changement significatifs dans la diversification des flux des pays entre les pays partenaires. Si la démondialisation demeure un risque, elle ne constitue pas actuellement une réalité.

Pour les [politiques publiques](#), la résilience des flux mondiaux a plusieurs implications importantes. Tout d'abord, elle incite fortement les pays à travailler de concert pour préserver et accroître les avantages qu'ils tirent de la mondialisation. Deuxièmement, elle incite les dirigeants à redoubler d'efforts pour répondre aux préoccupations du public concernant la mondialisation, car la résilience des flux mondiaux va de pair avec la persistance des mouvements antimondialisation dans de nombreux pays. Troisièmement, elle implique que les politiques d'élimination des risques, lorsqu'elles sont nécessaires, doivent tenir compte d'une vision holistique des chaînes de valeur mondiales. Sinon, le passage du commerce direct au commerce indirect (via des pays tiers) risque d'exacerber les risques en réduisant la visibilité. Lorsque plus de pays sont impliqués, il devient plus difficile de surveiller le rôle de chaque pays et sa sensibilité.

Pour les [entreprises](#), la principale conséquence est qu'il est essentiel d'analyser les implications concurrentielles des éventuelles délocalisations (*reshoring*, *nearshoring* ou *friendshoring*). Le risque de démondialisation signifie que les entreprises doivent effectuer des simulations de crise pour déterminer leur exposition aux perturbations des flux mondiaux. Mais la résilience des flux internationaux signifie que les entreprises qui se retirent unilatéralement des opportunités internationales pourraient mettre en péril leur position concurrentielle.

Alors que les décideurs réfléchissent aux implications de la seconde présidence Trump, ils doivent garder à l'esprit que la récente résilience des flux internationaux s'est maintenue malgré le Brexit, la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine, la pandémie de Covid et les guerres en Ukraine et à Gaza. L'avenir est incertain, mais l'histoire récente incite à la prudence face aux prédictions selon lesquelles de nouveaux chocs inverseront la mondialisation.

Le fait est que nous continuons à vivre dans un monde partiellement globalisé, ce qui fait naître des opportunités et des défis pour les pays et les entreprises. Comme le co-créateur de l'indice DHL Global Connectedness Index, Pankaj Ghemawat, l'a souligné dans son livre [Laws of Globalization](#), les flux internationaux continueront d'être trop importants pour être ignorés, même s'ils continueront d'être limités par les distances et les différences entre les pays. Bien que les contours de ce paysage complexe sont en perpétuelle évolution, les moteurs fondamentaux et les avantages de l'engagement international perdurent.

## À propos des auteurs

**Steven A. Altman** est maître de recherche et professeur adjoint de recherche à la Stern School of Business de l'université de New York. Il est également directeur de l'initiative DHL sur la Mondialisation au Centre pour l'avenir de la gestion de la NYU Stern, affilié au Département Gestion et entreprises de la NYU Stern. Ses recherches portent sur la mondialisation et ses répercussions sur la stratégie des entreprises et les politiques publiques. Il est titulaire d'un doctorat de l'université de Reading, d'un master en administration des affaires de la Harvard Business School, d'un master en administration publique de la Harvard's John F. Kennedy School of Government et d'une licence en économie de la Wharton School of Business de l'université de Pennsylvanie.

**Caroline R. Bastian** est chercheur principal à la Stern School of Business de l'université de New York. Mme Bastian est détachée au Centre pour l'avenir de la gestion de l'Initiative DHL sur la Mondialisation de la Stern School. Elle coordonne les travaux de l'initiative en rapport avec la science des données, les statistiques, les méthodes quantitatives et la visualisation des données. Mme Bastian est titulaire d'un master en statistiques appliquées à la recherche en sciences sociales de l'université de New York, d'un master en affaires internationales de l'université de Columbia et d'une licence de la Pacific University.

## Impression

Éditeur :

DHL Group, siège social

Responsable :

Nicola Leske, responsable Group Communications & Sustainability  
53250 Bonn, Allemagne

Direction du projet DHL Group :

Anita Gupta, Mathias Schneider

Les opinions exprimées dans la présente étude sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques de DHL Group.

[dhl.com/globalconnectedness](https://dhl.com/globalconnectedness)

[doi.org/10.58153/w7fak-t4r89](https://doi.org/10.58153/w7fak-t4r89)

© Deutsche Post AG, Bonn, Allemagne